dors de service, où les voyageurs pourraient se mettre à l'abri des intempéries de la saison ?

Poser la question, c'est la résoudre.

B.

Conseil municipal

Le Conseil municipal se réunira ce soir à huit heures, pour la continuation de la session de novembre.

La séance d'aujourd'hui sera principalement consacrée à l'examen du budget primitif de 1897.

Adjudication des fournitures pour les hospices

Hier après-midi a eu lieu, dans une des salles de l'hospice général, rue d'Havré, l'adjudication des fournitures nécessaires aux hospices pendant l'année 1897.

M. Didry-Dubruile, administrateur, présidait, assisté de ses collègues MM. Rasson-Lehoucq et Lefrancois; étaient également présents, MM. Bulté, receveur municipal et Duhamel père et fils, économes.

Comestibles. — Viandes : 26,360 kilos de bœuf, 5,860 kilos veau et 2,860 kilos mouton ; adjudicataire, M. Delgatte au prix de 1 fr. 384 pour le bœuf et 1 fr. 77 pour le veau et le mouton.

Bière. — M. Delplanque, à 10 fr. l'hecto.

Beurre frais. — M. Dubruile, à 2 fr. 21 le kilo.

Lait battu. — M. Jules Delannoy, à 0,05 le litre.

Œufs. — 147,800, adjudicataire M. Coppin, à 6 fr. 85 le cent.

Pommes de terre. — M. Selosse, à 7 fr. les 100 kilos.

Epicerie. 30 articles divers. — Les adjudicataires sont : MM. Hennebo, Planckaert, Locat, Rammaert, Lelong, Paco et Bauduin.

Chauffage et éclairage. — Charbon de Bruay pour four (gaillettes) 700 tonnes. Adjudicataire M. Delannoy 20 fr. 89 la tonne. Charbon de terre, 470 tonnes. M. Bolard, de Lens, à 13 fr. 05.

Chandelles, 60 kilos, M. Hennebo, à 0,77 le kilo.

Huile à brûler, 570 litres, M. Franchomme, à 0,544 le litre.

Bandagerie. — Amidon, bleu, cristaux, savon blanc et noir. Adjudicataires MM. Planckaert, Lelong-Paco, Baudin, Destombes.

Lingerie et habillement. — 68 articles divers. Les adjudicataires sont MM. Migeon, Lehembre, Borel, Dugauquier, Leroy, Lelong.

Cuirs. — Cuirs fort 420 kilos, M. Crenelle, à 9,70 le kilo ; flanc lisse, 150 kilos, M. Lefebvre, à 1,48 ; veaux gras 460 kilos, M. Lefebvre, à 4,90 ; veaux de Bretagne, M. Lefebvre, à 5,80 peaux blanches, 5 douzaines, M. Saelmann.

Articles divers. — Balais à 425 centimes, balais de camomille et de piassava, adjudicataire M. Scalbert ; frottoirs, M. Meyer ; brosses à balayer et à cirer les souliers, M. Cordier, à 1,87 et à 0,67 ; brosses à décrotter, 0,20 M. Lelong.

Brosses en chiendent, M. Cordier, à 0,27 ; brosses chiendent avec manche, M. Cordier, à 1,45 ; brosses piassava, M. Scalbert, à 1,35 ; brosses en crin pour poêle, M Lelong, à 0,60 ; brosses pinceaux en chiendent pour vases, M. Lelong, à 0,75, brosses à nettoyer (demi-lune), M. Lelong, à 2,50 ; brosses à habits, M. Cordier, à 2,85 ; balayettes courts manches, M. Cordier, à 0,74.

Les cercueils ont été adjugés à M. Vanderplancke à 5,20.

Aujourd'hui seront adjugés les vins et spiritueux et les vinaigres.

L'adjudication du terrain de la rue Wattine

Hier après-midi a eu lieu, à l'Hôtel-de-Ville, à la requête du maire de Tourcoing et par ministère de Me Cournonc, notaire en cette ville, substituant Me Théry, notaire à Tourcoing, empêché par la mort de son père M. Théry, sénateur immobilier de Lille, à l'adjudication du terrain de la rue Wattine. Ce terrain est d'une contenance de 886 mètres 54 décimètres carrés.

La mise à prix était de 20 francs le mètre.

M. Lorthiois a été déclaré adjudicataire sur la mise à prix, soit, pour la totalité, 24,823 fr. 25.

Etaient présents : MM. Séné-lar, adjoint au maire ; Mauriel-Leclercq et Théry-Basson, conseillers municipaux ; Bulté, receveur municipal.

Blessé d'un coup de cloche

M. Henri Hennion, 57 ans, ouvrier menuisier, demeurant à Linselles, travaillait pour le compte de M. Carissimo, entrepreneur, à des réparations à la charpente du clocher de la chapelle du collège.

L'ouvrier a été atteint d'un coup de cloche à la figure. Il porte une plaie profonde au menton et une autre plaie à la région temporale droite. Le blessé a reçu les soins de M. le docteur Bernard qui estime que la guérison demandera une quinzaine de jours.

Accident d'usine

M. Alphonse Vandepoorte, 19 ans, travaillant au peignage Binet, rue de la Tossée, présentait un ruban de laine à une peigneuse lorsqu'il se prit dans l'auriculaire de la main droite entre le cylindre et le pignon de commande. La première et la deuxième phalange ont été broyées et peut être devra-t-on pratiquer l'amputation du doigt. Le blessé a reçu les soins de M. le docteur Ledur. L'incapacité de travail sera d'environ six semaines.

L'ouvrier a été reconduit à son domicile, rue du Touquet, 219.

Chute d'un chaudronnier

Un ouvrier chaudronnier, au service de Mme Bertrand-Leplat, rue Nationale, M. Gaston Carpentier, 35 ans, demeurant rue de Flandre, travaillait à la filature Loire, lorsqu'il fit une chute d'environ 4 mètres.

Il se fracture une côte et se blesse à la tête.

Le blessé a reçu les soins de M. le docteur Bourgois. La guérison demandera environ deux mois.

Avis colombophile

Beaucoup d'amateurs ont admiré la magnifique exposition de M. J. Demonceau, à l'estaminet de l'Ours à Tourcoing. Remarquons en a eu une exposition particulière réunissant un choix de pigeons Trans beau comme forme et comme plumage. Remarqué le pigeon dit la Tache verte, dont on accumule les succès ; plus d'un amateur a la belle série de bleus, dans cette série figurait le pigeon dit le grand bleu, âgé de 4 ans, qui compte n'ont reçu 22 prix de long vues dont 3 premiers, Rambouillet, Chartres et Nort; sur cette dernière étape il a obtenu le 1er prix, avec une avance de 11 minutes sur le second.

— Dimanche prochain, 3 janvier, au même local, exposition des pigeons des amateurs renommés : F. Catteau et J. Haussens.

Croix. — Il n'était bruit, hier, dans toute la commune, que d'un grave accident ayant entraîné mort d'homme et qui se serait produit à l'usine Holden.

Fort heureusement, ce n'était là qu'un faux bruit. Voici ce qui a pu lui donner naissance :

Samedi après-midi, on essayait un générateur à l'usine de M. Cazin, située à côté de celle des Wag ins.

Tout à coup une fuite se produisit, provoquant une très forte détonation, mais sans occasionner le moindre dégât. Tout le bruit fait autour d'une pareille grave accident se réduit donc à bien peu de chose.

Croix. — *Ecole de filles. Grande-Rue.* — Devant les anciennes élèves de l'école et leurs amies, une conférence a été faite dimanche 27 courant, sur le sujet suivant : « Usages et superstitions au Moyen-Age ».

Mademoiselle Rogeaux, institutrice adjointe de l'école, qui a su rendre cette conférence gaie et intéressante, a été goutée avec plaisir et chaleureusement applaudie.

Croix. — Dimanche dernier, à 4 heures du soir, dans une des salles de la mairie, a été passé, en présence des membres du bureau de bienfaisance, le marché pour la fourniture du pain à distribuer, en 1897, aux indigents de la localité.

Les boulangers ci-après, qui étaient présents, ont été déclarés adjudicataires, moyennant un rabais de 10 p. 0[0 sur les prix de la mercuriale officiellement de Lille.

Maillot Edouard, Quesnoit Jules, Catelle Sophie, Gallois Jules (Cauchetaux-Wattean) Leponte-Dubuchel, Desbonnets-Jules, Dumarcq Léon, Devos-Jules Archange, Olivier Casimir, Vanderbergue Cyrille, Fourmaux Florimond, Fourmaux J.-B. Dhal Arthur, veuve Coudeau, Dermaux Henri, Mullier Constant.

Les indigents ne devront donc pas se présenter chez d'autres boulangers que ceux ci-dessus désignés.

Halluin. — La médaille douanière vient d'être conférée aux brigadiers Allot, de Roubaix-Barbieux et Devillers, d'Halluin-gare.

A leur descente du train, samedi soir, à 7 heures, les nouveaux décorés ont été reçus par un grand nombre de leurs amis, une délégation de la police, de la gendarmerie, du chemin de fer et de plusieurs de leurs collègues.

L'un de ces derniers, le sympathique brigadier Bay, leur a adressé le petit discours suivant :

Mes chers collègues,

Permettez-moi, au nom de tout le personnel de la Lieutenance de Rasoq et en mon, de vous adresser nos félicitations les plus chaleureuses, pour la glorieuse distinction dont vous venez d'être l'objet.

Cette médaille, qui brille maintenant sur votre poitrine, vous l'avez tous deux vaillamment et noblement gagnée, non seulement, par votre travail, par votre conduite et par votre dévouement administratif, mais aussi par vos vertus civiques et morales et par votre ferme attachement au gouvernement républicain.

Soyez en donc fiers, mes chers camarades, de cette décoration, portez-la toujours d'une façon très ostensible, afin qu'elle indique à ceux qui débutent dans la carrière, le chemin de l'honneur et de l'équité.

Je ne veux pas terminer ma petite allocution, sans remercier aussi nos chefs, du choix on ne peut plus judicieux qu'ils ont fait, en vous désignant comme les plus dignes, de recevoir cette belle et saint convoitée médaille douanière.

Unissons-nous donc pour crier d'une seule voix, celle du cœur : Vive l'administration !

Vive la République !

Les héros de la manifestation, très émus, ont répondu par quelques paroles affectueuses et d'énergiques poignées de mains et se sont ensuite rendus à l'hôtel Spender où un punch leur a été offert.

Neuville-en-Ferrain. — *Un doigt arraché.* — M. Cyrille Declercq, concierge à la distillerie Prouvost, indiquait du doigt à un ouvrier mécanicien, une réparation à effectuer à un métier concasseur.

C'est là, lui dit-il en avançant le doigt si près qu'il fut pris dans les rouleaux et complètement arraché.

Le blessé a reçu les soins de M. le docteur Hennaert, de Neuville.

Conférence. — Dimanche, à 5 heures, a eu lieu, à l'école des garçons de la commune, une très intéressante conférence sur la guerre de 1870-71, par M. Descaudin, instituteur à Roubaix.

Le conférencier a obtenu un très grand succès.

LA SÉRIE ROUGE

Nouvel Incendie de Ferme

A MONS-EN-BAREUIL

Les incendies se font continuer aux environs de Lille et de Roubaix. Dans la nuit de lundi les incendiaires se sont attaqués à celle de M. Janssens, rue Saint-Martin, à Mons-en-Baroeul. La maison composée de l'habitation et d'un hangar renfermant les voitures, charrues et instruments aratoires. Dimanche soir à dix heures le propriétaire avait fait sa ronde habituelle et n'avait rien remarqué d'anormal.

Cependant, vers 3 h. 1[2 du matin, un cultivateur qui passait en ce moment, aperçut de la fumée sortant du toit du hangar. Il prévint aussitôt des jeunes gens du voisinage. Coucri, en sonnant du clairon, donnaient l'alarme dans toutes les rues de la commune, pendant que le tocsin sonnait à toute volée à l'église.

Les secours arrivèrent rapides et empressés. L'enfant des époux Janssens, en ce moment gravement malade, fut transporté dans une maison voisine. Grâce au dévouement des habitants, le feu, après deux heures de travail, a pu être circonscrit au hangar, n'atteignant pas la maison d'habitation.

A cinq heures du matin, tout était terminé.

Les pertes, couvertes par une assurance, sont évaluées à 2,000 francs.

Sur les lieux du sinistre, se trouvaient MM. Brame, adjoint au maire ; Charlet, conseiller municipal ; les officiers et 18 hommes du 16e bataillon de chasseurs à pied en détachement au fort de Mons-en-Baroeul.

L'incendie est assurément dû à la malveillance. Les premiers sauveteurs ont déclaré d'ailleurs qu'une forte odeur d'huile s'échappait de la paille brûlée.

LILLE

UN DÉMENTI à la « Croix du Nord »

La *Croix du Nord* (il y a bien longtemps que nous n'avons parlé d'elle), étant un de nos articles, dit :

« Nous constatons, que les insultes aux femmes sont spéciales aux feuilles cléricales. »

« Vous avez la mémoire courte, Messieurs les Francs-Maçons, et vous oubliez très facilement les injures dont vous poursuivez depuis si longtemps nos religieuses, qui sont des femmes, elles aussi, et les plus respectables de toutes comme les plus dévouées, vous oubliez *la boue que vous leur avez jetée à pleine pelle dans vos articles infâmes et dans vos feuilles igno bles.* »

à cela, nous avons peu de chose à répondre :

Vous pouvez feuilleter la collection du *Progrès du Nord*; vous pouvez y parcourir les articles les plus véhéments contre le plus mercantile des clergés, vous pouvez y lire les attaques les plus violentes (en même temps que les plus justifiées) contre certains abbés mentant à leur mission et se jetant dans les bagarres de la politique, le crirait au poing droit pour en assommer les autres, comme le frère Johan des Fontenelles, vous n'y trouverez pas une attaque personnelle contre une religieuse. Vous n'y trouverez même pas **aux noms propres, une ironie à leur adresse.**

Et cela pour deux raisons :

La première, c'est que par caractère nous ne sommes point de ceux qui s'attaquent aux femmes et aux faibles.

La seconde, c'est que ce ne sont point les religieuses qui sont la haute direction des manœuvres — très peu religieuses, celles-là — aux quelles se livrent tant de membres du clergé.

Nous l'avons dit vingt fois et nous le répétons : Nous ne faisons pas la guerre à la religion, mais aux sectes qui, sous la protection d'un costume spécial, enseignent non pas la morale évangélique mais la haine ; semant non pas la paix, mais la discorde dans les cœurs.

Ceux-là sont les militants du cléricalisme, mais ce ne sont point les prêtres d'une religion.

Nous avons trop le respect de la liberté de conscience pour porter atteinte à celle-ci.

Nous avons trop le souci de la vérité pour ne point attaquer vigoureusement ceux-là.

E. L.-B.

La polémique « Echo-Réveil »

Nous lisons dans l'*Echo du Nord* :

Le *Réveil* publie la note suivante :

« Est-il vrai que MM. Alf. Thiriez, Em. Le Blan, Dr Dublock et Edmond Pancheur, tous réactionnaires de première marque et récemment décorés de la Légion d'honneur, soient actuellement, grâce à l'intervention de M. Dubois, parmi les plus gros actionnaires de la *République française*, journal de M. Méline, président du Conseil ?

Notre confrère est bien mal renseigné s'il pense qu'il y a seulement, à Lille, quatre actionnaires de la *République Française*. Il sait très nombreux, non pas seulement dans notre ville et dans le Nord mais encore dans les Vosges, dans la Seine-Inférieure, etc., parmi, on les hommes qui d'autres sont aux questions économiques ont senti, comme chez nous, l'absolue nécessité d'avoir à Paris un organe pour défendre, en face de la presse libre-échangiste, la politique de protection.

Aux noms si honorables qu'il cite, le journal socialiste aurait donc en en ajouter bien d'autres!

Ces hommes ont contribué, dans une très large mesure, par leurs efforts et leurs démarches, à l'établissement des tarifs de 1892 qui ont sauvé, — que le *Réveil* le veuille ou ne le veuille pas, l'agriculture française.

Et il est pour le moins singulier que ce soit un journal de la région du Nord, où l'influence des tarifs a été spécialement sensible, qui cherche, par des racontars d'ailleurs ridicules, à jeter un suspicion sur M. Méline et ses collaborateurs.

Les uns et les autres, tous réactionnaires, bien entendu, pour le *Réveil*, — sont, il est vrai, audessus de ces sortes d'attaques.

Bornage du polygone exceptionnel

Lundi après-midi l'autorité militaire, représentée par M. Bouvier, commandant du génie à Lille, accompagné de M. Devos, ingénieur, et Hannotin, adjoint au maire et le représentant, a procédé au bornage du polygone exceptionnel depuis le cimetière de l'Est jusqu'à l'usine de Fives.

Cette opération, de pure formalité, attenda que les nouveaux piquets étaient déjà placés, a duré une heure à peine.

Réceptions du jour de l'an

A l'occasion du renouvellement de l'année, M. le Recteur de l'Académie de Lille reçoit à l'Hôtel Académique, 22, rue St-Jacques, le Jeudi 31 décembre, de 9 h. à 10 h., les fonctionnaires de l'Enseignement public, et de 1 h. à midi, les personnes chargées à l'Université.

L'extension considérable prise par les foyers à feu continu, a eu pour résultat la consommation des charbons maigres et anthracites dont les crocs, jusqu'alors inexploités, ont atteint des prix élevés et supérieurs aux autres charbons.

Les Charbonnages de Jemeppe-sur-Sambre, dont les veines sont naturellement sur une étendue de 935 hectares, profitèrent de ces cours pour permettre d'assurer **un revenu important à ses actionnaires.** L'émission de ses titres se fit actuellement au pair de **100 francs,** dont **25 fr.** en souscrivant ; **25 fr.** à la répartition ; **50 fr.** en avril.

Les souscriptions sont reçues au **Siège social, à Paris, 12, boulevard Sébastopol, chez tous les Agents de change et Banquiers.**

LE NORD

VALENCIENNES

Marly. — Dans la nuit de dimanche, vers deux heures du matin, les pompiers de Valenciennes annonçait un incendie dans la direction de Marly.

Un hangar, rempli de chevaux de bois, appartenant au sieur Berthelotti, ainsi qu'un autre manège appelé les *Vagues de l'Océan*, appartenant au sieur Giovallezi, renfermés dans un hangar situé rue du Rollard, qui prend devant la porte des flammes, en effet, le feu était si violent que rien n'a pu être sauvé ; tout le matériel, ainsi que les voitures servant au transport des manèges, a été consumé, malgré les efforts des pompiers de Marly et de Valenciennes. Vers quatre heures du matin seulement, nos pompiers étaient rentrés du feu.

Les pertes sont évaluées à 45,000 francs environ. MM. Giovallezi et Berthelotti sont assurés.

La cause du sinistre est encore inconnue.

Il y aura trois ans aux mois de février prochain que M. Berthelotti a été victime d'un incendie au faubourg de Lille, où il remisait son manège dans un bâtiment attenant aux messageries Defaux.

GRAVE ACCIDENT A DENAIN

Un accident très grave est arrivé lundi à 7 heures du matin aux Forges et Hauts-Fourneaux à M. Joseph Farjot, 36 ans, accrocheur.

Après avoir donné le signal du départ au mécanicien pour refouler un wagons qui se trouvaient près de la porte, Farjot monta sur le train appuyé d'une main sur le crochet et de l'autre sur le tampon. Au moment où le train Farjot tombe sur la voie, deux wagons lui passèrent sur les deux jambes. Il fut conduit à l'infirmerie de l'usine où le docteur Delafaye lui fit l'amputation à ras du genou droit et du genou aux deux jambes. Son état est très grave.

DUNKERQUE

Suicide d'un soldat du 110e de ligne

Hier, la caserne Guillemiot a été mise en émoi par un grave suicide.

On avait d'abord parlé d'un nommé Gilles, habitant rue de la Paix, à Dunkerque, ayant son entrée au service militaire, mais cette nouvelle était erronée.

Voici ce qu'en réalité s'était passé :

Il y a deux mois, le nommé Victor Hedoy, soldat de Wattem, était incorporé au 110e de ligne où il ne devait faire qu'une année de service comme étant fils de veuve.

Il fut placé dans la 5e compagnie, et on s'aperçut bientôt qu'il avait une tournure fantasque qui faisait présager une intelligence absolument nulle. Il était le plus souvent triste et morose.

Ses chefs essayèrent de lui remonter le moral, mais ils ne purent, du reste, de cesser, devenait sombre et taciturne.

Il fréquentait peu ses camarades et bien souvent il déclarait qu'il était comme son père qui s'est pendu il y a quelque temps.

On ne fit guère attention à ses projets et cependant Hedoy devait tenir sa promesse.

Hier soir, vers 5 heures, Hedoy s'individualisait dans une écurie dépendant de la caserne Guillemiot et, à l'aide d'une corde il se pendait à un clou fixé au mur.

Quelques minutes plus tard, un soldat entra dans l'écurie pour prendre une botte de paille et il se frôla au corps de l'infortuné qui se balançait dans le vide.

Le poste fut aussitôt avisé et on s'empressa de porter secours au désespé, mais déjà la mort avait achevé son œuvre : l'asphyxie était complète.

Les autorités militaires furent présentes et une enquête fut ouverte par un lieutenant de la compagnie à laquelle appartient le défunt.

Hedoy était célibataire, il résulte que lesrenseignements donnés ci-dessus sont très exacts. Hedoy ne se plaisait guère au régiment et à différentes reprises, il avait manifesté l'intention de se suicider.

Son corps a été transporté à l'hôpital militaire en attendant que des mesures soient prises pour son inhumation.

La mère de cet infortuné a été avisée avec

Nous lisons dans l'*Echo du Nord* :

Le *Réveil* publie la note suivante :

« Est-il vrai que MM. Alf. Thiriez, Em. Le Blan, Dr Dublock et Edmond Pancheur, tous réactionnaires de première marque et récemment décorés de la Légion d'honneur, soient actuellement, grâce à l'intervention de M. Dubois, parmi les plus gros actionnaires de la *République française*, journal de M. Méline, président du Conseil ?

Notre confrère est bien mal renseigné s'il pense qu'il y a seulement, à Lille, quatre actionnaires de la *République Française*. Il sait très nombreux, non pas seulement dans notre ville et dans le Nord mais encore dans les Vosges, dans la Seine-Inférieure, etc., parmi, on les hommes qui d'autres sont aux questions économiques ont senti, comme chez nous, l'absolue nécessité d'avoir à Paris un organe pour défendre, en face de la presse libre-échangiste, la politique de protection.

Aux noms si honorables qu'il cite, le journal socialiste aurait donc en en ajouter bien d'autres!

Ces hommes ont contribué, dans une très large mesure, par leurs efforts et leurs démarches, à l'établissement des tarifs de 1892 qui ont sauvé, — que le *Réveil* le veuille ou ne le veuille pas, l'agriculture française.

Et il est pour le moins singulier que ce soit un journal de la région du Nord, où l'influence des tarifs a été spécialement sensible, qui cherche, par des racontars d'ailleurs ridicules, à jeter un suspicion sur M. Méline et ses collaborateurs.

Les uns et les autres, tous réactionnaires, bien entendu, pour le *Réveil*, — sont, il est vrai, audessus de ces sortes d'attaques.

Bornage du polygone exceptionnel

Lundi après-midi l'autorité militaire, représentée par M. Bouvier, commandant du génie à Lille, accompagné de M. Devos, ingénieur, et Hannotin, adjoint au maire et le représentant, a procédé au bornage du polygone exceptionnel depuis le cimetière de l'Est jusqu'à l'usine de Fives.

Cette opération, de pure formalité, attenda que les nouveaux piquets étaient déjà placés, a duré une heure à peine.

Réceptions du jour de l'an

A l'occasion du renouvellement de l'année, M. le Recteur de l'Académie de Lille reçoit à l'Hôtel Académique, 22, rue St-Jacques, le Jeudi 31 décembre, de 9 h. à 10 h., les fonctionnaires de l'Enseignement public, et de 1 h. à midi, les personnes chargées à l'Université.

L'extension considérable prise par les foyers à feu continu, a eu pour résultat la consommation des charbons maigres et anthracites dont les crocs, jusqu'alors inexploités, ont atteint des prix élevés et supérieurs aux autres charbons.

Les Charbonnages de Jemeppe-sur-Sambre, dont les veines sont naturellement sur une étendue de 935 hectares, profitèrent de ces cours pour permettre d'assurer **un revenu important à ses actionnaires.** L'émission de ses titres se fit actuellement au pair de **100 francs,** dont **25 fr.** en souscrivant ; **25 fr.** à la répartition ; **50 fr.** en avril.

Les souscriptions sont reçues au **Siège social, à Paris, 12, boulevard Sébastopol, chez tous les Agents de change et Banquiers.**

LE NORD

VALENCIENNES

Marly. — Dans la nuit de dimanche, vers deux heures du matin, les pompiers de Valenciennes annonçait un incendie dans la direction de Marly.

Un hangar, rempli de chevaux de bois, appartenant au sieur Berthelotti, ainsi qu'un autre manège appelé les *Vagues de l'Océan*, appartenant au sieur Giovallezi, renfermés dans un hangar situé rue du Rollard, qui prend devant la porte des flammes, en effet, le feu était si violent que rien n'a pu être sauvé ; tout le matériel, ainsi que les voitures servant au transport des manèges, a été consumé, malgré les efforts des pompiers de Marly et de Valenciennes. Vers quatre heures du matin seulement, nos pompiers étaient rentrés du feu.

Les pertes sont évaluées à 45,000 francs environ. MM. Giovallezi et Berthelotti sont assurés.

La cause du sinistre est encore inconnue.

Il y aura trois ans aux mois de février prochain que M. Berthelotti a été victime d'un incendie au faubourg de Lille, où il remisait son manège dans un bâtiment attenant aux messageries Defaux.

GRAVE ACCIDENT A DENAIN

Un accident très grave est arrivé lundi à 7 heures du matin aux Forges et Hauts-Fourneaux à M. Joseph Farjot, 36 ans, accrocheur.

Après avoir donné le signal du départ au mécanicien pour refouler un wagons qui se trouvaient près de la porte, Farjot monta sur le train appuyé d'une main sur le crochet et de l'autre sur le tampon. Au moment où le train Farjot tombe sur la voie, deux wagons lui passèrent sur les deux jambes. Il fut conduit à l'infirmerie de l'usine où le docteur Delafaye lui fit l'amputation à ras du genou droit et du genou aux deux jambes. Son état est très grave.

DUNKERQUE

Suicide d'un soldat du 110e de ligne

Hier, la caserne Guillemiot a été mise en émoi par un grave suicide.

On avait d'abord parlé d'un nommé Gilles, habitant rue de la Paix, à Dunkerque, ayant son entrée au service militaire, mais cette nouvelle était erronée.

Voici ce qu'en réalité s'était passé :

Il y a deux mois, le nommé Victor Hedoy, soldat de Wattem, était incorporé au 110e de ligne où il ne devait faire qu'une année de service comme étant fils de veuve.

Il fut placé dans la 5e compagnie, et on s'aperçut bientôt qu'il avait une tournure fantasque qui faisait présager une intelligence absolument nulle. Il était le plus souvent triste et morose.

Ses chefs essayèrent de lui remonter le moral, mais ils ne purent, du reste, de cesser, devenait sombre et taciturne.

Il fréquentait peu ses camarades et bien souvent il déclarait qu'il était comme son père qui s'est pendu il y a quelque temps.

On ne fit guère attention à ses projets et cependant Hedoy devait tenir sa promesse.

Hier soir, vers 5 heures, Hedoy s'individualisait dans une écurie dépendant de la caserne Guillemiot et, à l'aide d'une corde il se pendait à un clou fixé au mur.

Quelques minutes plus tard, un soldat entra dans l'écurie pour prendre une botte de paille et il se frôla au corps de l'infortuné qui se balançait dans le vide.

Le poste fut aussitôt avisé et on s'empressa de porter secours au désespé, mais déjà la mort avait achevé son œuvre : l'asphyxie était complète.

Les autorités militaires furent présentes et une enquête fut ouverte par un lieutenant de la compagnie à laquelle appartient le défunt.

Hedoy était célibataire, il résulte que lesrenseignements donnés ci-dessus sont très exacts. Hedoy ne se plaisait guère au régiment et à différentes reprises, il avait manifesté l'intention de se suicider.

Son corps a été transporté à l'hôpital militaire en attendant que des mesures soient prises pour son inhumation.

La mère de cet infortuné a été avisée avec

tous les ménagements possibles du malheur qui la frappe et elle a failli devenir folle de douleur.

Des recontars mésieullants avaiqut été mis en circulation au sujet de ce dramatique événement, mais ils sont complètement faux.

Double tentative d'assassinat

A BOURBOURG-CAMPAGNE

Dimanche matin, le bruit courait en ville qu'un crime avait eté commis aux environs de Bourbourg. Voici les faits :

A deux kilomètres de Bourbourg, sur le territoire de Bourbourg-Campagne, dans une ferme isolée, à 800 mètres environ de la route de Loon, habite la famille Barnabé Brunet, composée du père, de la mère et d'un fils, un domestique vit aussi avec les époux Brunet, des vieillards presque impotents.

Dans la nuit de samedi à dimanche, vers 3 heures du matin, un individu à la figure noircie pénétrait par une lucarne qui s'ouvre sur une grange attenante à la maison d'habitation et gouait directement la chambre à coucher occupée par les vieillards et assommait les malheureux avec un gourdin d'une dimension.

Aux cris poussés par les victimes, le fils, un garçon de 22 ans, quoique souffrant d'une sérieuse infirmité, accourut et appela le domestique couché dans l'écurie. Peu de peur, l'assassin s'enfuit sans être reconnu.

Les époux Barnabé-Brunet ont été presque assommés. Le père a eu un bras fracturé sous la violence des coups et Mme Brunet est dans un piteux état. On n'ose croire, étant donné son vieil âge, qu'elle puisse survivre à ses blessures.

Le fils a reçu de graves contusions et a certainement accours de sa mère, mais son état est peu grave.

Le parquet de Dunkerque, accompagné du capitaine de gendarmerie et du juge de paix de Bourbourg, a fait une descente vers quatre heures du soir pour commencer son enquête. On croit que le vol était le mobile du crime. Les époux Brunet avaient en effet reçu ces jours derniers le prix d'une vente de betteraves et possédant quelques économies.

Un individu trudeur de profession, faisant entre temps du maquignonnage, et qui eut jadis quelques questions d'intérêts à débattre avec les époux Brunet, a le sujet de l'acte d'un crime, a été arrêté à 3 heures ; cet individu, un *sieur P. Deyeuen, 28 ans, qui habite Bourbourg-Campagne,* route de Saint-Nicolas, a été conduit à la maison de justice de Dunkerque avec les vieillards. Dans la commune on croit peu à la culpabilité de Deyeuen et on attend avancement le résultat de l'enquête. On incline plutôt à penser que le véritable auteur serait un ancien domestique des époux Brunet.

Indice grave.

On a relevé contre Deuyen une présomption très grave.

Il ne veut pas dire où il a passé la nuit ; or il est certain qu'il n'est pas rentré chez lui, et le cheval qu'il attelle à sa voiture a passé toute la nuit hors de l'écurie.

La déclaration du père du prévenu est formelle à cet égard.

Un fait relevé vient poser d'un poids terrible sur cette présomption grave.

Le chemin qui conduit à la ferme vient abutir à la route près de la voie du chemin de fer. Or, à l'entrée même du chemin, on a retrouvé des sillons creusés par les roues de la voiture et les marques des pieds d'un cheval qui a piétiné longtemps au même endroit, comme s'il y avait fait une longue station.

Or quelques empreintes ont été retrouvées bien nettes : elles correspondent exactement aux sabots du cheval que conduisait Deuyen.

L'écartement des roues est le même que celui des roues de sa voiture.

Ce n'est qu'à une heure avancée de la matinée que le cheval est rentré dans l'écurie.

Deuyen, pour toute explication, dit qu'il fait la fraude, et qu'il ne peut compromettre ses associés en révélant son opération de la nuit.

Il sera ramené ce soir à 8 heures à Dunkerque et écroué à la maison d'arrêt.

A demain de nouveaux détails.

PAS-DE-CALAIS

BETHUNE

Le Député Basly malade

Dimanche dernier, le député Basly devait *rendre compte de son mandat dans une réunion* organisée à Leforest. Très souffrant d'une bronchite qui l'avait contraint à son retour de Lens, vendredi soir, après la conférence de Courcelles les Lens, de garder le lit, il n'a pu se rendre à Leforest.

En présence de la gravité de son état le député Basly a dû sur l'avis du docteur regagner Paris, où il va se faire soigner chez lui.

Lens. — Mariage raté. — Disparition de la future. — On devait unir en mariage la fille de l'acoulure qui vient d'atteindre un Roubaisien qui le lundi 28 décembre devait épouser une jolie Lensoise de 20 printemps.

Vendredi soir, jour de Noël, cette dernière dont les parents habitent rue d'Avion près de la brewerie Bigard quittait son domicile disant se rendre à la foire Saint-Laurent.

Le lotur, en garçon tranquille, attendit en vain l'objet de son amour durant toute la soirée de vendredi et aussi pendant la journée de samedi, ne sachant à quoi attribuer cette longue absence.

Renseignements pris, on acquit bientôt la certitude que cette demoiselle coulait les conseils d'un homme marié, avait en compagnie de celui-ci, pris le train samedi à 6 h. 40 du matin pour Lille.

PETITE CORRESPONDANCE

Académie de Pipet Maubeuge. — Le règlement présenté, que tout pouvez peut-satisfaire ou nonsenter lorsque son adversaire au compte rion, Vous vous trouvez dans le même cas, la ste de blanche étant payée, vous pouvez compter rotre jeu et nonsenter. — *C. H. à St Omer.* — Comme il était d'une commune du Pas-de-Calais, nous avons le regret de ne pouvoir vous renseigner.

Le Facteur

Etat-Civil de Roubaix

du 28 décembre

Naissances. — Henri Debaere, rue de Mouveaux, c. Valdrada, 2 — Suzanne Bossaert, rue des Vélocipèdes, 3 — Marcelle Droulers, rue Charles Quint, 21 — Angèle Drubbels, rue de la Fontaine, c. Lefebvre, 3 — Charles Arys, Hoké-Dieu — Léa Verbrugge, Hôtel Dieu — Noémi Berlin, boulevard Beaurepaire, 80, Brunet — Albert Dupuis, rue Pierre de Roubaix, 130 — Pauline Loude, Place de la Liberté, 12 — Valentine Biroux, rue de l'Ouest, n° 183.

Décès. — Marie Pronvost, 30 ans, rue Soubise, 7 — Marie Grard, 82 ans, rue de l'Industrie, 113 — Charles Bossaert, 2 ans, Hôtel Dieu — Marie Dubreu, 5 mois, rue de Wasquehal, c. Brandeloir, 13—Marie Dupuisnoy, 78 ans, rue de l'Hommelet, 137 — Joseph Pizzo, 19 mois, rue de Toulouse, c. Thoria, 15 — Joseph Gilson, 7 mois, Grande-Rue, 114.

Mariages. — Victor Lonqre, rattacheur, 24 ans, rue Vauban, 63 et Jeanne Dupuis, journalière, rue de l'Abattoir, 15 — Félix Deschamps, bonnetier, 24 ans, rue Descartes, 41 et Flore Lombart, ourdeuse, 22 ans, rue de l'Epeule, 198 — Auguste Denis, rattacheur, 30 ans, rue Damptierre, c. Lonville, 10 et Clara Puissant, 20 ans, rue Dampierre.

Etat-Civil de Tourcoing

des 27 et 28 décembre

Naissances. — Adolphe Dewasme, rue du Moulin-Fagot — Emilienne Declercq, Maternité — Germaine Dhalluin, Maternité — Noémie Weyrat, rue Kleber — Gaston Demoulet, rue de la Latte — Louis Bataille, rue de la Potente — Philogone Man, rue de la Latte — Joseph Duplouy, rue Brun-Pain — Bruno Degroote, rue de Gand — Fernande Liétar, Place — Charles Gaillard, 22 ans, sans prof., rue Dupuis-Trouin. 3—Lucienne Descamps, 6 mois, rue de Paris, 28.

Etat-Civil de Croix

du 21 au 27 décembre

Naissances. — Dupouille Jeanne, rue Hippolyte — Decaouy Eugène, rue du Boulevard — Salembier Gustave, rue du Téléphone — Cottenier Félix, rue de Lille, 407 — Bouthoulf Marie, rue de la Poterie — Lernould Berthe, rue Charles-Quint, 58 — Tougets Francois, rue de Wasquehal, 3 — Potage Marie, rue Kleber, 40 — Duquesnoy Marie, Grande-Rue — Chaumont Emma, rue de Lille, 18 — Playez Léon, rue Jacquart — Fauquez Jean, rue Verte — Menlenayer Noël, rue des Ogiers — Fleurbay Henri, rue du Trinoli — Descamps Marie, rue Marceau, 4 — Morelle Jean-Baptiste, rue Pasteur, 21 — Winnen Victor, rue Mirabeau.

Décès — Screul Aimée, 27 ans, ménagère, rue Kleber, 65 — Maillier Marie, 64 ans, ménagère — Hyperiel Rosalie, 83 ans, sans profession. Ruelle-Friart Henri, 7 mois, rue du Quai.

Mariage. — Debusschaeger Jules, 29 ans, journalier et Clément Philomène, 33 ans, peigneuse.

Publications de Mariage. — Entre : Simonens Lievin, 26 ans, rattacheur et Machu Eugénie, 26 ans, rattacheuse — Deschepper Camille, domestique et Lauwers Blodie, servante.

FINANCES

Paris, le 28 décembre 1896.

Tout en se montrant ferme, le marché laisse beaucoup à désirer au point de vue de l'activité.

Le 3 0[0 ancien cotre 102,50 et 102.47.

Le 3 1[2 0[0 est immobile à 105.30.

Affaires nombreuses et peu compétant sur le Serbe à 0[0 de 68.30 à 68.40.

Dans les Sociétés de crédit, à signaler une avance du Crédit Foncier à 667.50.

Le Comptoir National d'Escompte se traite à 530.

Le Crédit Lyonnais à 705.

La Société Générale à